GLAD!
Revue sur le langage, le genre, les sexualités

12 | 2022
Constellations créatrices

Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri (dir). 2015. *Les antiféminismes : analyse d'un discours réactionnaire*

Victor Vey

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/glad/5010
DOI : 10.4000/glad.5010
ISSN : 2551-0819

Éditeur
Association GSL

Référence électronique
Victor Vey, « Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri (dir). 2015. *Les antiféminismes : analyse d'un discours réactionnaire* », *GLAD!* [En ligne], 12 | 2022, mis en ligne le 13 juillet 2022, consulté le 15 juillet 2022. URL : http://journals.openedition.org/glad/5010 ; DOI : https://doi.org/10.4000/glad.5010

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri (dir). 2015. *Les antiféminismes : analyse d'un discours réactionnaire*

Victor Vey

RÉFÉRENCE

Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri (dir). 2015. *Les antiféminismes : analyse d'un discours réactionnaire,* Les éditions du remue-ménage. 179 pages.

1 Cet ouvrage collectif, dirigé par Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri, porte sur l'antiféminisme qui est, depuis deux siècles, en réaction à l'émergence et au développement du mouvement féministe, un fait majeur de la construction discursive du genre. Pourtant, l'étude de ce phénomène est récente. Dans l'introduction, Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri rappellent en effet que, dans l'espace académique francophone, les premières recherches sur l'antiféminisme datent du milieu des années 1990. Mais, depuis l'ouvrage dirigé par Christine Bard (1999), de nombreux livres et numéros de revue ont été publiés[1], participant à la progression de la compréhension de ce phénomène. Des évènements scientifiques signalent aussi la vigueur de ce champ de recherche[2], en particulier le colloque organisé par le Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'antiféminisme (GIRAF) à l'Université du Québec à Montréal en 2013 dont sont issus la plupart des huit chapitres du livre. Cet ouvrage participe donc à la diffusion de recherches foisonnantes sur un objet dont l'importance est à la fois théorique et politique : « l'antiféminisme est la preuve que le féminisme dérange. Il s'active pour protéger la domination masculine et donc ralentir, arrêter, voire faire reculer le féminisme, soit le mouvement pour la liberté, l'égalité et la dignité des femmes face aux hommes » (p. 10).

2 L'originalité de ce livre ne tient pas tant dans son approche générale, l'analyse de discours, qui, comme le reconnaissent Diane Lamoureux et Francis Dupuis-Déri en

introduction, est « une approche souvent privilégiée dans ce domaine d'étude » (p. 15). Son originalité est plutôt à trouver du côté de son angle d'analyse. Les discours antiféministes sont en effet appréhendés au prisme de la rhétorique réactionnaire[3] étudiée par Albert Hirschman (2003) et des trois « thèses » structurantes qu'il identifie : la mise en péril, l'inanité et l'effet pervers. Et ce sont bien là des traits que l'on retrouve dans les discours antiféministes : « le féminisme est en effet critiqué [...] parce qu'il menacerait l'ordre divin, l'ordre naturel, la nation, la famille, les hommes ou les jeunes (thèse de la mise en péril), qu'il ne parviendrait jamais à transformer réellement les hommes et les femmes (thèse de l'inanité) et qu'il serait même nuisible pour les femmes elles-mêmes (thèse de l'effet pervers) » (p. 15).

3 Le qualificatif réactionnaire rappelle que cette rhétorique est avant tout portée du côté de la droite conservatrice et religieuse. Et c'est ce que montrent la contribution de Diane Lamoureux et celle de Sara Garbagnoli. La première, intitulée « La matrice hétérosexuelle de l'antiféminisme », s'intéresse à la place de l'homophobie dans les discours antiféministes d'un groupe canadien de femmes conservatrices, les REAL Women (Realistic, Equal, Active, for Life). Diane Lamoureux montre que ce mouvement s'oppose au féminisme en s'appuyant sur une rhétorique de l'effet pervers. Il vise en effet à protéger les « vraies femmes » et leurs intérêts et à défendre des institutions hétéropatriarcales comme le mariage et la famille contre les attaques des féministes. La seconde s'intéresse à l'antiféminisme de la campagne « antigenre » menée par l'Église catholique. Sara Garbagnoli y propose d'analyser cette « bataille menée par le Vatican contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel produite par les analyses et les luttes menées par les mouvements féministes et/ou LGBTQI ». Cette campagne, d'après elle, relève d'un « dispositif réactionnaire qui s'articule en deux parties » (p. 110). D'une part, l'Église produit un nouveau discours de célébration des femmes et de leur différence, ce qui lui permet de faire la promotion d'un « nouveau féminisme » en apparence gynophile mais qui, comme les REAL Women, soutient la subordination des femmes. D'autre part, elle mène une campagne contre la « théorie-du-genre », un syntagme construit de toute pièce « par le Vatican avec l'aide de nombreuses collaboratrices et de nombreux collaborateurs » (p. 121) et qui s'est révélé être un dispositif rhétorique efficace pour s'opposer à toute remise en question de la nature de la différence entre les sexes.

4 Mais la droite conservatrice et religieuse n'a pas le monopole de l'antiféminisme, comme l'illustre le chapitre de Francis Dupuis-Déri sur le postféminisme. Ce terme renvoie à des discours qui, pour résumer, clament que l'égalité serait déjà atteinte lorsqu'ils sont tenus dans les médias de masse, ou qui soutiennent que le clivage hommes-femmes ne serait plus pertinent lorsqu'ils sont portés par des universitaires. Francis Dupuis-Déri montre que ces discours, tenus au sein même du camp progressiste, soutiennent implicitement la thèse de l'inanité en avançant que le mouvement féministe ne serait plus nécessaire, soit parce qu'il est un vestige du passé, soit parce qu'il faudrait le dépasser.

5 Enfin, la notion de rhétorique réactionnaire souligne que ces discours constituent avant tout une réaction : réaction au féminisme et à ses militantes, mais aussi à tout signe d'émancipation ou d'autonomie des femmes. C'est ce que montre en effet le chapitre de Sidonie Verhaegue qui s'est intéressée au « traitement de Louise Michel dans la presse française à la fin du XIX^{e} siècle ». Même si elle ne s'est jamais reconnue comme féministe, la militante anarchiste et révolutionnaire « a fait l'objet de son vivant d'un

antiféminisme virulent » (p. 21). En tant que « femme libre et transgressive » (p. 19), la figure de Louise Michel a non seulement servi à la presse de son époque de support pour réaffirmer (tout en la construisant) une « bonne féminité » (p. 25), mais a aussi été utilisée pour déployer une rhétorique « protomasculiniste ». Protomasculiniste en effet car si, historiquement, elle précède largement la constitution du mouvement masculiniste, elle n'en repose pas moins sur un « discours sur la "crise de la masculinité" » (p. 30) et une « revendication des privilèges des hommes » (p. 32).

6 Ces quatre chapitres, ainsi que les autres, qui portent sur l'antiféminisme pamphlétaire (Julie Abbou), sur la disqualification du féminisme par l'humour (Jérôme Cotte) et les « mythes qui alimentent l'imaginaire antiféministe » (p. 83) (Francine Descarries), témoignent ainsi de la diversité des expressions de la rhétorique réactionnaire antiféministe et rappellent l'urgence qu'il y a à mieux les comprendre pour mieux combattre la remise en cause de la lutte pour l'émancipation des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

BARD, Christine (éd.). 1999. *Un siècle d'antiféminisme*. Paris : Fayard.

BARD, Christine, BLAIS Mélissa & DUPUIS-DÉRI, Francis (éds.). 2019. *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Presses universitaires de France.

BLAIS, Mélissa & DUPUIS-DÉRI Francis (éds.). 2008. *Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué*. Montréal : remue-ménage.

CARDOSO, Auréline & THEVENET, Charlotte. 2018. « Rhétoriques antiféministes : entre recherche et pratiques » *GLAD !* [En ligne], 4, consulté le 4 mai 2022. URL : https://journals.openedition.org/glad/995

DEVREUX, Anne-Marie & LAMOUREUX, Diane. 2012. « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles » *Recherches féministes/Cahiers du genre*, 25 (1)/52 (1) : 3-14.

HIRSCHMAN, Albert. 2003 [1991]. *Deux siècles de rhétorique réactionnaire* (p. Andler, trad.). Paris : Fayard.

ROCHEFORT, Florence. 1999. « L'antiféminisme à la Belle Époque, une rhétorique réactionnaire » in *Un siècle d'antiféminisme*, BARD, Christine (éd.). Paris : Fayard, 133-148.

NOTES

1. On signalera principalement deux ouvrages : *Le mouvement masculiniste au Québec* dirigé par Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (2008) et *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui* dirigé par Christine Bard, Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (2019) ; et deux numéros de revue : le numéro conjoint de *Recherches féministes* et des *Cahiers du genre* sur « Les antiféminismes » (Devreux & Lamoureux 2012) et le numéro de *GLAD !* sur les « Rhétoriques antiféministes » (Cardoso & Thevenet 2018).

2. On peut évoquer les tables rondes sur l'antiféminisme qui se sont tenues lors des Congrès internationaux des recherches féministes francophones qui se sont tenus à Lausanne en 2012, puis à Montréal en 2015.
3. Un tel prisme avait déjà été utilisé par Florence Rochefort (1999) pour analyser les réactions aux féminismes de la première vague.

INDEX

Thèmes : Actualités
Keywords : antifeminism, masculinism, reactionary narratives, discourse analysis
Mots-clés : antiféminisme, masculinisme, rhétoriques réactionnaires, analyse de discours

AUTEURS

VICTOR VEY

Doctorant en sociologie à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et au Legs (UMR 8238), ses recherches portent sur les transformations des masculinités et sur l'antiféminisme d'extrême droite.